53me Année — Nouvelle série — No 80 PARAIT LE SAMEDI Le Numéro : 3 francs SAMEDI 2 AOUT 1947.

SISTERON-JOURNAL

Politique - Littéraire - Sportif - Commercial et d'Annonces Judiciaires.

Abonnement : 1 an, 135 francs
C. C. P. Marseille 156-36
Téléphone 1.48

Administration-Rédaction :
25, Rue Droite, SISTERON (b.-a.)
Directeur-Gérant: Marcel LIEUTIER

Tarif des Annonces :
Annonces Légales : 10 francs la ligne
Autres Annonces: on traite à forfait

Pour la Publicité extra-Régionale :
S'adresser à l'AGENCE CHIMOT
3, Rue d'Amboise PARIS (2e)

Les Colonies de Vacances

Davantage, d'année en année, il est question, dans toutes les villes, comme dans toutes les campagnes, montagnes et régions maritimes, de colonies de vacances.

Dans les premières, il s'agit d'exode d'enfants ; dans les dernières, de leur réception et de leur vie compatible avec des populations plus ou moins hospitalières..

Ces questions ne sont pas nouvelles, si l'on songe que la première colonie de vacances fut organisée en France en 1881 par des hommes d'œuvre. Depuis cette époque, elles ont progressé lentement, mais méthodiquement, et la plupart des activités industrielles et commerciales, des œuvres laïques ou confessionnelles, des municipalités, organisent des colonies pour les enfants de leurs membres ou se soucient de celles qui peuvent les recevoir. L'Etat, la Sécurité Sociale, la Croix-Rouge, l'Entr'Aide Française, se penchent sur tous leurs problèmes avec une inquiétude et une minutie que justifie la nécessité pour l'heure actuelle de l'existence de colonies de vacances saines, répondant aux souhaits des enfants, de leur famille et de la société.

Nous allons étudier dans cet article toutes les questions relatives au dit problème, de façon telle que, la part de chacun considérée, nous en comprenions mieux la raison d'être, leur administration et la considération que nous devons en avoir.

POURQUOI LES COLONIES DE VACANCES SONT NECESSAIRES

« Ce n'est pas parce qu'on aime les enfants qu'on sait les élever et n'est pas éducateur qui veut ».

Cette double pensée résume le souci d'un Etat Social qui désire que les fils et les filles de ses citoyens qui doivent plus tard devenir les membres effectifs de la Société, échappent périodiquement et momentanément à l'influence familiale pour trouver, dans un cadre nouveau, une atmosphère adaptée aux besoins de l'enfance, offrant à des jeunes cerveaux des horizons précis plus adaptés à leur âge, en même temps qu'un milieu de jeunesse dans lequel l'émulation et la camaraderie viennent affermir les caractères et nourrir les jeunes enthousiasmes.

A côté de ces raisons que je place au premier plan, car plus que jamais, il convient de songer à ce que sera notre société de demain, il importe d'apporter aux enfants, et plus spécialement à ceux qui passent toute l'année dans les villes, un air sain, vivifiant, qui développe à la fois l'organisme et l'appétit. Il faut aussi qu'une nourriture saine et abondante vienne corriger la structure physique de nos adolescents, éprouvés par des années de restrictions. Considérons que dans la ville de Marseille, un examen médical passé en 1944 dans toutes les écoles laïques a révélé que 50 o/o des jeunes gens de dix-huit à vingt-deux ans (facultés) avaient des traces aux poumons.

CE QU'ON DEMANDE AUX COLONIES DE VACANCES

Les parents désirent, avant toute chose, que les enfants mangent bien, grossissent et leur reviennent en bonne santé.

Les jeunes gens et jeunes filles, avec juste raison, veulent profiter d'un agréable séjour, en un mot, bien s'amuser.

L'Etat et la Société souhaitent davantage : une formation nécessaire à la jeunesse, des principes d'éducation pour la conduire du mieux possible vers une vie d'adolescents, puis d'hommes et de femmes accomplies.

Toutes ces exigences superposent des problèmes d'ordre, d'organisation, d'administration, d'hygiène et **de dévouement.**

C'est pour celà que l'Etat, soucieux de faire rendre aux colonies de vacances tout ce qu'il a le droit d'attendre d'elles, place celles-ci sous son contrôle, exige de ses cadres des diplômes d'Etat de Directeur et de Moniteurs de colonies de vacances, pourvoit au ravitaillement de celles-ci par des déblocages que ne sauraient altérer les crises éphémères et subventionne, le cas échéant, les organismes qui répondent à ses souhaits.

Ainsi se trouvent périmées ces organisations ou individualités qui ne camouflaient qu'un quelconque marchand de soupe, bien honnête parfois, qui gavait contre argent comptant des familles, une quantité d'enfants serrés dans un étroit local, sans inquiétude pour leurs autres besoins, les laissant de-ci, de-là, trainer comme s'il s'agissait d'un engraissage de bétail.

LES DIFFERENTES COLONIES DE VACANCES

Elles se présentent sous des aspects multiples, l'Etat, les Municipalités, les Assurances Sociales en ont organisé quelques unes. Les services sociaux de l'Armée, de la Marine, des grandes administrations et des firmes secondaires ont, en général, une ou plusieurs colonies qui reçoivent les enfants de leur personnel. Les œuvres laïques et confessionelles en organisent dans la mesure de leurs moyens. Toutes donnent, en général, satisfaction, mais peu encore obtiennent la plénitude des avantages demandés pour la jeunesse à la colonie de vacances.

Dans les premières, trop administratives, l'enfant est enrégimenté, sa formation en souffre et le moniteur n'est pas toujours compétent pour remplacer, auprès du colon, l'influence expérimentale d'un directeur trop lointain.

Dans les dernières, les cadres sont remplis de souffle et d'idéal ; ce ne sont plus des fonctionnaires, mais on constate souvent un manque de moyens et parfois des négligences qui pourraient devenir coupables. Les intentions sont bonnes, mais l'enfer, dit-on, est pavé de bonnes intentions.

Dans toutes, on regrette souvent des incidents provoqués pour les premières, par la routine administrative, paralysante et décourageante et, pour les dernières, par un défaut de minutie ou de prévoyance dans la préparation et dans l'organisation.

Je ne veux pas, dans un exposé, citer des noms, faire des personnalités. Cet article n'a d'autre but que de renseigner et non de critiquer. Mais je sais telle colonie de firme notable qui, après une préparation étudiée, s'en allait, sûre de son succès, promettant aux familles une nourriture plus qu'abondante et qui, paralysée par une paperasserie administrative des services préfectoraux du département d'accueil, a du se débrouiller, par tous les moyens possibles, pour réunir, dans un hameau éloigné de tout centre urbain, un approvisionnement qui s'est révélé insuffisant en raison du nombre élevé de bouches à nourrir. Je sais une autre organisation similaire qui, faisant ses essais, fit jeuner ses colons et partager entre ses cadres le bénéfice des bons de déblocage reçus postérieurement à la fermeture de la colonie.

Une œuvre confessionnelle avait tout prévu, sauf la proximité d'un docteur et d'un hôpital, et fut fort embarrassée lorsqu'un petit garçon se fractura la jambe pour le transporter à 50 kms de là.

Telle autre organisation avait spéculé un peu trop sur le beau temps et négligé le confort de l'habitat, ce qui engendra des rhumes et bronchites diamétralement opposées au but de la colonie.

L'éloignement d'un centre d'approvisionnement et l'absence de provisions, obligent les enfants de telle colonie à passer la plus grosse partie de la journée dans la recherche et la conduite du ravitaillement. Les enfants travaillaient jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, fatigués, n'avaient pas le courage de se donner aux joies du plein air et rentrèrent chez eux exténués, maussades, languissants.

D'autres enfants ont trouvé dans telle colonie une discipline trop sévère leur rappelant celle de l'école qui transforma leurs vacances en une suggestion.

Tous ces exemples prouvent la complexité du problème de la colonie typique dans lequel doit rentrer en jeu les rapports avec les populations de la commune d'accueil.

DIRECTEURS et MONITEURS

Ce n'est pas une moindre charge que de conduire d'une ville dans un lieu peu connu un grand nombre d'enfants pour les gérer, les nourrir, les distraire et régler au mieux tous les incidents qui peuvent surgir, soit pour des raisons individuelles, soit en fonction de la cohabitation d'enfants qui, dans un cas, se connaissent trop et dans d'autres pas assez.

Le directeur est obligé avant l'ouverture de sa colonie, de se rendre sur les lieux d'accueil, souvent de chercher le local qui répond aux exigences de l'hygiène, de rechercher les moyens de ravitaillement sur place, épicerie courante, viande et surtout laitage, de se faire admettre amicalement par une population et par ses édiles. Il lui faut également prendre contact avec toutes les familles dont il va prendre la responsabilité des enfants. Il se fera aider seulement dès l'ouverture de la colonie, mais encore il lui faut choisir avec un certain doigté ses moniteurs. Enfin il lui faut équilibrer son budget, en fonction des ressources mises à sa disposition, considérant que tout ce qu'il peut dépenser de trop sortira de ses propres deniers et que ce qu'il peut économiser, il l'ôte aux ayants-droit.

Le moniteur garde un rôle bien ingrat s'il veut être consciencieux dans sa fonction. N'est-il pas l'intermédiaire entre le colon et la direction et s'il n'a pas la responsabilité du directeur, n'est-il pas obligé de suppléer ce dernier auprès de l'équipe qui lui est confiée et avec laquelle il est davantage en contact ?

Malheureusement, trop de jeunes gens ou jeunes filles, même pourvus du diplôme d'Etat de moniteur de colonie de vacances, voient dans ce rôle une sinécure, un moyen pratique et économique de passer agréablement des vacances. Cette disposition d'esprit démolit tout l'échafaudage que peut dresser un directeur, car les enfants, pour ne pas être incommodés, gourmandés, doivent être l'objet d'une surveillance constante, pleine de paternité, mais aussi de fermeté qui nécessite non seulement un subtil doigté, mais aussi une attention minutieuse, vigilante, prévoyante. Et ceci ne constitue pas un repos.

RAPPORTS avec la POPULATION

Trop souvent les populations rurales s'effraient et à juste raison, de l'arrivée d'une colonie de vacances. « On est payé pour savoir ce qu'elles valent » disent les uns ; « les souvenirs laissés par les dernières passées restent trop longtemps gravés dans la mémoire » ajoutent les autres.

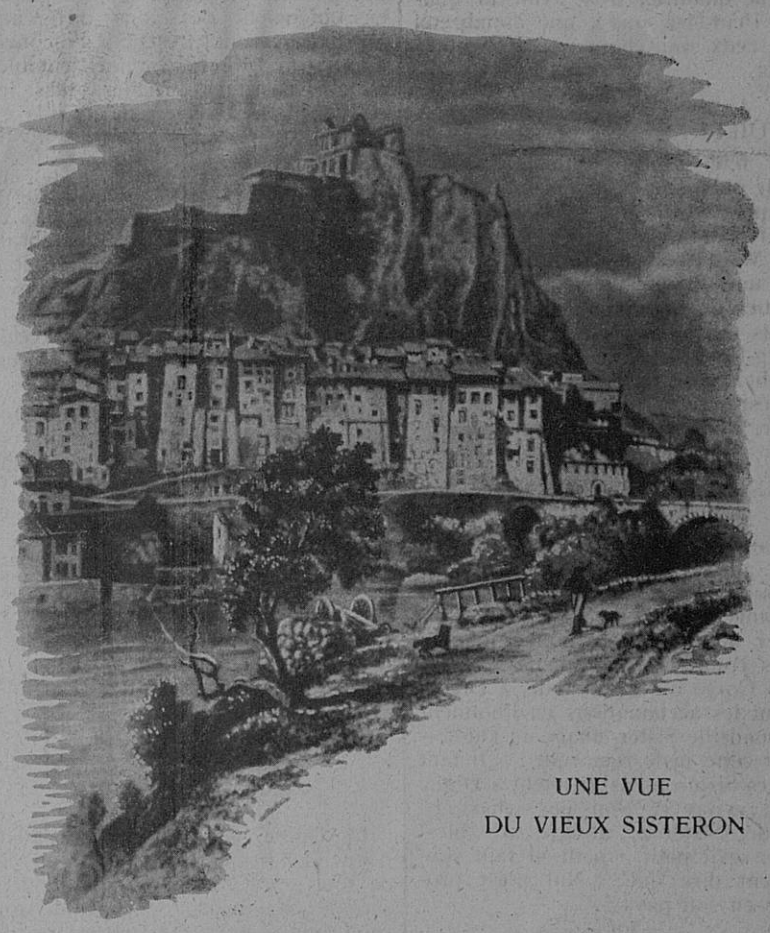
Et l'on cite tel groupe de jeunes, tel camp scout, telle œuvre de jeunesse qui séjourna dans le pays ou dans les alentours et qui, pendant un court séjour a dérangé le calme d'une localité et l'a quittée, non sans avoir fait d'importants dégats.

Il est exact que des jeunes gens assoiffés d'extérioriser leur liberté, leur besoin de construire ou de détruire, **ont passé quelques temps dans** des régions qui s'en souviennent encore.

Le repos des campagnes, le repos nocturne fut compromis. Des feux semés un peu partout ont manqué de provoquer des incendies. Des clôtures ont été enfoncées, des fruits dérobés et d'autres méfaits plus particuliers qu'il convient de ne pas citer, ont été commis. Ceci est l'effet de groupes partis avec les meilleures intentions, mais mal organisés, mal encadrés, et qui ne constituent pas la véritable colonie de vacances typique, telle que l'Etat, les familles et les directeurs d'œuvres la conçoivent.

André CAQUANT,
Directeur du
Centre de Jeunesse Catholique
de Sisteron.

(à suivre)



UNE VUE
DU VIEUX SISTERON

Louis JAVEL expose à Digne

Nous reproduisons sous ces lignes l'article de critique élogieuse paru dans la presse Dignoise pour saluer l'exposition de notre ami Louis Javel.

« Un peintre Sisteronnais expose à Digne une vingtaine de toiles, de gouaches et d'aquarelles. Une exposition de peinture est une chose assez rare à Digne pour qu'on la salue avec joie, surtout lorsque l'œuvre exposée est de la qualité de celle-ci.

Ce peintre Sisteronnais nous vient pour la première fois, mais il ne nous est pas inconnu. Nous avons eu le plaisir de le connaitre (de le découvrir) à Marseille et à Sisteron où la chance nous fit rencontrer à plusieurs mois d'intervalle, dans la petite ville bas-alpine et dans la grande cité, une exposition de ce beau peintre de chez nous.

D'une vieille famillle Sisteronnaise, Louis Javel n'a pas quitté sa ville natale. Né à Sisteron, il ne s'est jamais beaucoup éloigné de cette si belle ville qui n'a cessé, en retour, de l'inspirer.

La vingtaine de tableaux que Louis Javel nous offre est ainsi faite de portraits de Sisteron, de coins de la cité ou de la campagne proche, des bords de la Durance. C'est l'œuvre de six mois, des six mois passés où s'inscrivent de la lumière froide et courte de l'hiver aux matins d'été vite lourds et pesants, les jours limpides d'Avril et ceux de l'avant printemps inéffablement calmes.

C'est assez dire la richesse de ces vingt toiles et gouaches où la même main, toujours égale à elle-même, avec un semblable bonheur, a fixé tant de successives et éphémères beautés.

On ne décrit pas vingt tableaux mais qu'il nous soit permis de citer les trois pièces de cette exposition que nous avons le plus aimées ; ce ne sont peut-être point celles que tout le monde préfèrera ; ce sont du moins celles qui nous ont le plus touché «Les Dominicains en Avril» une grande « Vue de Sisteron sous la neige », l'unique nature morte de cette exposition « Geai et Pivert au clou ».

Nous connaissons bien les Dominicains qui sont peut-être une des plus belles choses de Sisteron qui en compte tant cependant. Louis Javel les a peints plusieurs fois déjà, aujourd'hui sur la limpidité d'Avril, sur des verts délicats et aigus, un peu comme un son de flûte, la belle ruine chante, toute dorée de soleil, son chant de beauté plein et lisse.

Nous connaissons déjà, pour l'avoir vue en Décembre dans l'atelier de peintre, la grande vue de Sisteron prise des Mares ; nous l'avions tant aimée alors que c'est une grande joie de la retrouver. La Ville s'arrondit blottie sous le prestigieuse citadelle dans une lumière froide, courte presque, opaque, tandis que la Durance roule ses bleus métalliques glacés comme l'acier, et de cette toile se dégage, comme de quelques autres paysages d'hiver, une impression de désespérance saisissante.

La nature morte au geai et au pivert est une petite toile. Le sujet ? rien : deux oiseaux pendus à un clou dans l'angle d'une fenêtre. Cette fenêtre, on ne la voit pas, elle ne fait que projeter sur le badigeon vert du mur l'ombre de sa boiserie. Un pâle soleil joue sur le tout, un de ces soleils d'hiver qui tiédissent à peine les vitres. On devine qu'il doit geler dehors ; le peintre n'a pu sortir ; dans un coin de son atelier il a accroché ce geai et ce pivert trouvés morts de froid peut-être, et il a fait, ce matin-là, un petit chef-d'œuvre d'intimité et de vérité.

Nous souhaitons ici qu'il nous soit permis de parler une fois encore de cette exposition qu'a bien voulu accueillir M. Daumas. Ces lignes sont un salut à Louis Javel, le beau peintre Sisteronnais, qui **nous offre la joie de son œuvre dernière ».**

© VILLE DE SISTERON

ECHOS... DE GACHE

MARSEILLE CHANTE

Lundi, de cette semaine, la population a eu la grande surprise d'entendre, sur la Place du Tivoli, Marseille-Chante, le grand concours ouvert à tous les amateurs de chant.

Cette représentation de plein air a obtenu, comme on pouvait le prévoir, un grand succès.

Il n'y a eu qu'un petit inconvénient, c'est que les chanteurs amateurs Sisteronnais ne furent pas nombreux, puisqu'il n'y a eu que six candidats. On peut dire que s'il n'y avait pas la quantité, il y avait la qualité. Peut-être aussi que nombreux sont ceux qui chantent... devant le buffet.

—)o(—

14 JUILLET

La fête du 14 Juillet a prouvé que le public ne montre pas beaucoup d'empressement pour assister à une manifestation payante, quelle qu'elle soit. Mais il est prouvé que lorsqu'il y a une manifestation gratuite, du quartier de Servoules à celui de Parésous, en passant par la Coste et Bourg-Reynaud, toute la population de chez nous se déplace.

C'est pas grand chose, de ne pas payer, mais ça fait plaisir...

—)o(—

QUADRILLE SISTERONNAIS

Le Quadrille Sisteronnais et la Fanfare du Boumas viennent, d'abord aux fêtes de Nice, ensuite à celles de Digne, d'obtenir des succès éclatants. Ce groupe provençal va porter de partout la bonne humeur et les couleurs Sisteronnaises.

Au Corso de la Lavande, à Digne, devant les acclamations en l'honneur du Quadrille Sisteronnais, un Dignois a fait cette juste remarque : « Il faut que les Sisteronnais viennent à Digne pour revivre ». Non pas, cher critiqueur, Sisteron, malgré ses blessures, revit petit à petit, il faut simplement dire que « Nul n'est prophète en son pays ».

—)o(—

STATION ESTIVALE

La saison est là, les estivants aussi et la période de sècheresse également. Notre petite ville connait actuellement un regain d'activité par les nombreuses personnes en vacances et les touristes de passage. Tout ce monde qui vient à Sisteron, trouve le bon air et la fraicheur sur les bords du Buëch et de la Durance. Mais ce qu'il y a de moins intéressant, c'est que tous les après-midi, dans les maisons et les canivaux de la ville, l'eau manque.

Dorénavant, les estivants devront emporter avec eux leur eau... à moins que, d'ici quelques années, on trouve un remède.

—)o(—

COMITE DES FETES

— Nous avons attendu pendant 2 jours, au bureau du Journal, le nouveau Président du Comité des Fêtes, M. Faucher. Une réception digne de sa nomination lui était réserservée, malheureusement il ne s'est pas présenté.

— Nous étant mis en rapport avec un haut fonctionnaire municipal qui sert d'homme à tout faire et après l'avoir interviéwé, il nous a déclaré: « Ne vous découragez pas, j'ai entendu M. le Maire, l'autre jour, qui disait : pour 1948, nous accorderons 10 millions au Comité des Fêtes pour donner des manifestations gratuites, et nous augmenterons les feuilles d'impôts ».

Nous en déduisons deux choses : ou M. le Maire prend des mesures énergiques, ou bien il est persuadé que l'argent ne vaudra plus rien.

— Nombreux étaient les Sisteronnais qui ont assisté aux Fêtes de la Lavande à Digne. Il y a eu un service « payant » impeccable, puisque même les resquilleurs ont dû payer. Mais à Digne, les Sisteronnais ont montré qu'ils ne sont pas des « fauchés ».

Spectacles de la Semaine :

VARIETES - CINEMA

Samedi soir., Dimanche mat. et soir.
Actualités Documentaire
et un grand film
« LE BOSSU »

Sur scène, le jongleur rapide Hubert Paris.

—)o(—

CASINO - CINEMA

Samedi soir., Dimanche mat. et soir.
Actualités Documentaire
et un grand film
« AMOUR INTERDIT »

Chronique Musicale

Comme je vous le disais, chers amis, le clavicorde effectua, au XVe siècle, de bien modestes débuts.

Très primitif et de sonorité faible, il se présentait comme une sorte de mince table plate pourvue d'un étroit clavier muni de quelques cordes tendues sur le plan horizontal et perpendiculairement aux notes.

Une pièce métallique fixée à la « queue » des touches, faisait office de marteau. Dans cette timide ébauche, on utilisait le système dit des « cordes liées ». En termes simples une seule corde devait servir à plusieurs touches qui, l'ébranlant en des points déterminés de son trajet, en obtenaient des sons différents. Mais ce système présentait l'inconvénient grave de rendre inéxécutables certains passages difficiles. Aussi les constructeurs firent-ils de grands efforts pour délivrer l'instrument de cette servitude.

C'est au 18e siècle que le clavicorde « libre » fut réalisé. A ce stade, chaque corde n'est plus ébranlée qu'en un seul point de sa longueur et par une seule touche. Pourtant beaucoup d'obstacles restaient à vaincre, cependant que le clavecin atteignait déjà, à la même époque, une haute perfection.

Pourquoi, alors, des constructeurs, attachés passionnément à leur œuvre, ont-ils dépensé tant de peine pour hausser l'humble clavicorde au sommet de son destin, comment ce simple et doux instrument n'a-t-il pas été absorbé, vaincu par son puissant et glorieux rival le clavecin, c'est ce que nous verrons ensemble bientôt.

Henriette BONTOUX.

Un Merci

La cigale, qui chante pour Paul Arène et berce son sommeil, remercie de tout cœur M. H. Suquet d'avoir sacrifié un numéro de choix de son programme pour lui permettre de chanter. C'est que M. Suquet, sincère et vrai poète, sans esprit de prédominance sait que tant qu'un cénacle choisi se reconnaitra le droit exclusif de se servir des dons d'En Haut pour conduire le monde, l'Idéal ne pénètrera qu'imparfaitement dans les couches profondes de l'humanité qu'il faut illuminer.

Tant que, par une aberration du sens artistique, les rossignols exclurent du concert universel, les grillons et les pinsons, l'auditoire des humbles, le plus nombreux et le plus avide de berceuses pour endormir ses souffrances et calmer ses rancœurs sera satisfait.

Comme se perdent dans la vague de l'air, les hymnes grandioses des orgues des montagnes et aux heures du sommeil accablé des lutteurs, les trilles et les roulades des chanteurs les mieux doués.

Cénacles, aréopages, habités en permanence par l'Esprit, hâtez-vous d'ouvrir vos portes à toute âme chantante

Accompagnant en cadence,
La marche de l'Espérance
Vers le seuil des travailleurs.

Ses airs berceurs et simples comme les paraboles, aideront à l'avancement joyeux des âmes dans le chemin de la rustique et saine beauté.

Madame L. CHEILAN.

ARBORICULTEURS ! !

Vous avez traité soigneusement vos arbres en hiver ! Ne vous laissez pas attendrir par une belle floraison prometteuse ! Les insectes veillent. Il vous reste à effectuer dès la chute des pétales sur **VOS ARBRES A FRUITS A PEPINS** le premier traitement contre le ver du fruit. En toute confiance consultez la Société « **Les Emballages de la Durance** » qui vous fournira tous les renseignements nécessaires pour vous aider à obtenir des fruits qui se vendront bien.

Voyez nos produits à base d'arsenic et comparez nos prix.

« **Les Emballages de la Durance** »
La Cazette à SISTERON — Tél. 15

Les Cahiers de Devoirs de Vacances sont en vente à la Librairie-Papeterie LIEUTIER, 25, Rue Droite, à SISTERON.

CHRONIQUE LOCALE

SISTERON TOURISTIQUE. — La venue des chaleurs a attiré chez nous un flot d'estivants venus goûter les charmes du bon air et du repos.

Dans leur course à travers notre petite ville, ils se plaisent à reconnaitre son originalité ; malgré ses blessures, elle leur offre encore les sites admirables qui l'entourent et deux rivières poissonneuses, dont la pêche est le passe-temps des chevaliers de la gaule ; des sous-bois nombreux permettent aux promeneurs un repos de toute sécurité en attendant l'heure du retour.

Bientôt un pavillon, spécialement aménagé, affecté au Syndicat d'Initiative, sera le bureau des renseignements. Ce pavillon, géré par une de nos aimables Sisteronnaises, offrira aux visiteurs un dépliant très documenté sur notre petite ville avec photos, que le S. I. vient de faire éditer.

Ce dépliant rendra de très grands services aux touristes puisqu'il leur servira de cicerone et de guide à travers leurs pérégrinations touristiques.

Canicule et Pompage

Depuis le 14 Juillet, nous sommes soumis à une chaleur torride qui nous enlève presque toute activité et que nous pouvons appeler sénégalienne. Le thermomètre monte jusqu'à 45 et même 50 degrés. Si les nuits sont quelque peu fraiches, les journées sont accablantes.

Les rivières sont taries. Le Buëch et la Durance voient leur étiage baisser quotidiennement. La station de pompage du Pont du Buëch, qui alimente la ville en eau potable, assure très irrégulièrement les besoins du ménage et nos ménagères ont alors recours aux fontaines publiques qui, elles aussi, restreignent leur débit.

En attendant l'installation d'une deuxième pompe et qu'une nouvelle canalisation d'amenée d'eau potable vienne renforcer la première, il serait peut-être urgent de s'assurer si celle-ci ne serait pas bouchée par des ravalements provoqués par les orages.

—)o(—

Si les mêmes causes produisent les mêmes effets, nous signalons encore une fois la nécessité et l'urgence qu'il y a à établir la station de pompage en Durance pour l'arrosage des quartiers soumis au régime d'eau du Canal de Sisteron actuellement à sec.

Depuis deux ans les co-arrosants de ce canal soupirent et se lamentent sur le retard qu'il y a à créer cette station. On sait qu'elle doit être créée dans un délai de 3 ans, nous sommes dans la deuxième année. Si, passé ce délai, rien n'est fait, la ville de Manosque en deviendra bénéficiaire, elle obtiendra à notre place les avantages d'une eau bienfaisante, tandis que nos jardins et nos vergers mourront de soif en période de grosses chaleurs des mois de Juillet et Août.

Il serait donc souhaitable qu'une visite à Ribiers ait lieu pour s'assurer du fonctionnement de la prise d'eau.

Nous avons déjà fait connaitre les doléances des co-arrosants de ces quartiers, nous avons signalé le désastre pour eux et pour la ville qui résulterait de l'abandon de la station de pompage, tandis que si au contraire elle est en fonction, nous connaitrons alors une abondance de produits agricoles dont tout le monde bénéficiera. Elle encouragera les propriétaires à faire mieux encore puisqu'ils verront la récompense de leur peine et de leurs frais par de merveilleuses récoltes en fruits et en légumes.

Pour tous les arrosants du canal de Sisteron, nous demandons à ceux qui ont charge de dresser les plans et de les faire aboutir, de hâter leur travail, sinon chaque année les mêmes causes produiront les mêmes effets, au grand désespoir des agriculteurs riverains du canal de Sisteron.

—)o(—

Nous allons être en période électorales, les élections municipales sont fixées vers les 19 et 26 Octobre. Cette grave affaire, grosse de conséquences, devra figurer dans le programme des candidats quels qu'ils soient, et ceux qui la réaliseront auront bien mérité toute notre reconnaissance.

AVIS DE LA MAIRIE. — M. Sales Antonio est prié de se présenter au plus tôt au Secrétariat de la Mairie, pour affaire le concernant.

ON DEMANDE :

BONNE pour hôtel, région Var.
S'adresser aux Variétés-Cinéma.

AVIS

M. JOUVE, négociant en charbon, invite sa clientèle à lui faire parvenir le plus rapidement possible les cartes de charbon, ces cartes lui étant nécessaires pour s'approvisionner.

MARIAGE ET DON. — A l'occasion du mariage de M. Bricot Aimé cordonnier, avec Mlle Irène Jouglard, tous deux domiciliés à Sisteron, il a été versé 500 francs pour l'Association des Anciens Prisonniers de Guerre et 500 francs comme argent de poche aux vieillards hospitalisés.

Remerciements et meilleurs vœux aux nouveaux époux.

BOULANGERIE DE GARDE. — Lundi 4 Août, Boulangerie Bernaudon, Rue Droite.

Permis de chasse. — Nous rappelons que les demandes de permis de chasse sont reçues au Secrétariat de la Mairie. Apporter une feuille de papier timbré à 20 francs, l'ancien permis, ainsi qu'une enveloppe portant votre adresse.

UNION NATIONALE des VIEUX TRAVAILLEURS DE FRANCE. — Réunion demain Dimanche, à 17 h., à la Mairie.

Renouvellement du bureau.

Les Taxis GALVEZ

sont à votre disposition
SISTERON — Téléphone 2

DE GARDE cette SEMAINE :

Docteur Tron.
Pharmacie Charpenel.

REGIMES ET SURALIMENTATION. — Les régimes et suralimentation seront remis aux bénéficiaires, dans les conditions habituelles, Lundi 4, Mardi 5 et Mercredi 6 Août.

SUCCES. — Les jeunes André Michel et Maurice Nomikosoff, de l'école primaire de garçons, viennent de subir avec succès l'examen d'entrée en sixième.

Nous présentons aux lauréats, ainsi qu'à leurs dévoués professeurs, nos félicitations.

BLEUS DE TRAVAIL. — Egalement du 7 au 9 Août, et sur simple présentation de la carte textile, des bons de bleus de travail (vestons, pantalons, cottes à bretelles, blousons et blouses) seront remis à ceux qui le désireront.

PARTI SOCIALISTE. — Excursion du 3 Août. — Départ Place du Tivoli à 6 heures. Itinéraire : La Méouge, Sault, Carpentras, l'Isle-sur-Sorgues, Vaucluse, Pertuis. Retour 18 heures. Itinéraire : Apt, Banon, Saint-Etienne-les-Orgues. Prix (en coopération) environ 200 francs.

—)o(—

Réunion de la Section, Mardi 5 Août, à 9 heures. Ordre du jour du Congrès National.

DISTINCTION. — Nous sommes heureux d'apprendre que notre compatriote Daniel Maffren, vient de recevoir, de la France Combattante, un diplôme, en récompense de son activité pendant l'occupation.

Nous adressons à M. Maffren nos sincères félicitations.

CHAUSSURES. — Une liste de bénéficiaires de bons de chaussures « usage-travail et sandalettes » sera affichée dans le hall de la Mairie Jeudi 7 Août. La distribution commencera aussitôt et se poursuivra jusqu'au Samedi 9.

Pendant cette période seront également remis sur simple présentation de la carte textile les bons anniversaires « Usage Ville » des consommateurs nés en juin, juillet et août.

ARBORICULTEURS !
pour toutes vos plantations
adressez-vous aux
PEPINIERES du BUECH
MISON (Basses-Alpes)
Scions et Quenouilles de Poiriers et Pommiers disponibles.
Catalogue et Prix sur demande.

PIANCATELLI

Electricité — Rue Droite, SISTERON
informe la clientèle qu'il se tient à sa disposition pour toutes installations et réparations électriques.

ETAT-CIVIL

du 26 Juillet au 1er Août

Naissances : Jean Paul Félicien Aimé Amoureux, Avenue de la Libération. — Jean Claude Eugène Henri Fiaut, Avenue de la Libération.

Publication de Mariage : Raoul Blaise Maimone, employé de commerce, domicilié à Sisteron, et Jeannine Louise Donnadieu, institutrice, domiciliée à La Brillanne.

Mariage : Aimé Louis Brico, artisan cordonnier et Irène Suzanne Jouglard, sténo-dactylo, domiciliés à Sisteron.

TUE-PUNAISES
ANTI-MITES
NICOTINE
D. T. T.

DROGUERIE Paul BERNARD
63, Rue Droite — SISTERON

TOUS les Travaux Typographiques
TOUTES les Fournitures Scolaires et de Bureaux
Livres et Registres
à l'
Imprimerie — Papeterie — Librairie
M.-PASCAL-LIEUTIER
25, Rue Droite — — SISTERON
Téléphone 1.48

ENTREPRISE GENERALE D'ELECTRICITE
Vente — Installations — Réparations
C. FIASTRE — SISTERON
Exposition et Vente: 22, rue Saunerie
Entrepôts et Ateliers :
Route de Marseille
Cuisinières - Réchauds - Radiateurs
Chauffe-Eau — Frigidaire
Agences Thomson, Sholtés, C.R.E.
Electro Pompes GUINARD
Lustrerie — Lampes Fantaisies
T. S. F.
Installation Ordinaire et de Luxe
Ville et Campagne

Etude de Me André FERAUD
Notaire à RIEZ

AVIS UNIQUE DE GERANCE

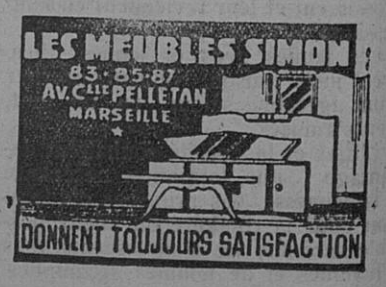
Suivant acte reçu par Me André FERAUD, notaire à RIEZ, le vingt quatre Juillet mil neuf cent quarante sept, enregistré à MANOSQUE le vingt six Juillet mil neuf cent quarante sept, volume 302 B, folio 46, numéro 209

Monsieur Emile REYMOND, cultivateur, demeurant à RIEZ et Madame Marie Elisabeth REYMOND sans profession, veuve de Monsieur André BLANC, demeurant à RIEZ ont donné à bail en gérance libre à Monsieur François ROUGIER, transporteur, demeurant à RIEZ, une petite usine à usage de distillerie de lavande sise sur le territoire de la commune de RIEZ, au lieu-dit Samson, ainsi que tous les droits attachés à ladite usine sans aucune exception ni réserve.

Cette gérance a été consentie pour une période qui a commencé à courir le premier Août mil neuf cent quarante sept, pour prendre fin le trente un Octobre mil neuf cent quarante sept.

En conséquence, Monsieur REYMOND et Madame Veuve BLANC ne seront pas responsables des dettes d'exploitation de ladite usine pendant toute la durée de la gérance.

A. FERAUD, notaire.



Sisteron — Imprimerie LIEUTIER
Le Gérant : Marcel LIEUTIER

© VILLE DE SISTERON